

BELLA COHEN

Albert Cohen,  
mythe et réalité

*nrf*

GALLIMARD



16,77 -



© *Éditions Gallimard, 1991.*

Extrait de la publication

## REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciés pour leur aide : Nathalie Amar; Archives centrales sionistes, Jérusalem; Archives d'État, Genève (Catherine Santschi, Archiviste; Barbara Roth, Archiviste adjointe); Bureau international du travail, Genève (Athanas Zoganas, Archiviste); François Daudin; Claude Gallimard; Étienne Girard; Mariel Girard; François Gross-Imer; Institut suisse de météorologie (Service de climatologie de la Suisse romande); Institut universitaire de hautes études internationales, Genève (Jean-Claude Frachebourg, Secrétaire général; Pierre Pagneux, Directeur de la Bibliothèque); Carine Jacoby; Daniel Jacoby; Jean Marillier; Magali Marillier; Office des Nations unies, Genève (Bibliothèque); Christel Peyrefitte; Marie-Brunette Spire; Université de Genève (Archives et centre de documentation (Josette Wenger); (Bibliothèque publique et universitaire).

Les conseils de Jean-Pierre Dauphin, chef du service historique des Éditions Gallimard, m'ont été, une fois encore, d'un très précieux secours et m'ont beaucoup encouragée dans mon travail. Je ne saurais trop l'en remercier.

Les droits d'auteur sur cet ouvrage seront intégralement versés à la Fédération internationale des droits de l'homme.



## *Introduction*

Albert Cohen fut maintes fois sollicité d'écrire ses mémoires. Toujours en vain. On lui proposa des sommes faramineuses. Il persista dans son refus. Une maison d'édition lui fit parvenir un jour un contrat prévoyant une avance considérable sur les droits d'auteur, des traductions en plusieurs langues. Il le retourna non signé. Il estimait en effet que sa vie privée ne regardait que lui.

Je suis du même avis. Et pourtant...

Et pourtant j'ai été amenée à publier, en janvier 1990, un livre <sup>1</sup> qui traite de certains aspects de la vie privée d'Albert Cohen. Pourquoi? Parce que certains s'étaient emparés de cette vie et, faisant en quelque sorte d'Albert Cohen leur « pantin », en avaient livré au grand public des récits fantaisistes. Commentant mon livre, un critique résuma ainsi la situation qui s'était créée :

*« Si elle peut être préservée de son vivant, la personnalité privée d'un écrivain devient, à sa mort, l'objet de sollicitudes diverses, d'attentions plus ou moins bienveillantes. Attentions où un certain journalisme d'investigation ne gagne pas toujours ses lettres de noblesse... Une image contrastée, souvent contradictoire, se constitue ainsi, au gré des curiosités et des intérêts supposés du public, à*

1. Bella Cohen, *Autour d'Albert Cohen*, Paris, Gallimard, 1990.



*partir de témoignages partiels, de souvenirs qui ne sont pas toujours pieux, d'enquêtes diversement informées*<sup>1</sup>. »

Il y a certes les souvenirs « *pas toujours pieux* ». Cependant, ils ne sont peut-être pas les plus dangereux, car leur caractère nettement orienté peut susciter la méfiance du lecteur et l'amener à faire appel à son sens critique. Plus sournois, parfois, sont les souvenirs pieux, qui, même sincères, peuvent servir une ambition personnelle; ou ceux qui, apparemment pieux, le sont en réalité beaucoup moins et laissent parfois transparaître un inconscient chargé, en quelque sorte « à fleur de peau ». Certains textes cités dans *Autour d'Albert Cohen* en offrent un exemple.

Mon premier livre visait donc à rétablir une vérité trahie en opposant à des récits inexacts, fondés sur de simples affirmations, des textes et des documents d'archives. Les articles de certains critiques me firent penser que mon but avait été atteint. On signala le caractère sérieux de mon ouvrage, « *loin des rumeurs d'alcôve et des rumeurs de gazettes*<sup>2</sup> »; on le qualifia de « *livre sérieux sur lequel pourront s'appuyer les biographes*<sup>3</sup> »; on estima qu'il présentait une certaine période de la vie d'Albert Cohen et des siens « *sous la forme la moins discutable, celle d'un dossier et de documents*<sup>4</sup> ».

Plusieurs critiques crurent pouvoir discerner, dans *Autour d'Albert Cohen*, une réponse indirecte à un livre de Nathalie de Saint-Phalle<sup>5</sup>, paru en 1988 et qui avait donné lieu à deux procès : un procès en référé et un procès sur le fond. Il est vrai que Nathalie de Saint-Phalle est un des auteurs dont – sans les nommer – j'avais tenu à dénoncer certaines affirmations inexactes. Elle n'est cependant pas le seul, ni même l'auteur le plus souvent cité. Le procès sur le fond intenté

1. *Le Monde*, 16 février 1990.

2. *Le Figaro Littéraire*, 22 janvier 1990.

3. *Journal du dimanche*, 21 janvier 1990.

4. *V.S.D.*, 15-21 février 1990.

5. Nathalie de Saint-Phalle, *Jane Fillion ou la belle d'un seigneur*, Paris, Robert Laffont, 1988.

par la fille d'Albert Cohen et moi-même à Nathalie de Saint-Phalle et à son éditeur avait d'ailleurs abouti à une condamnation des deux et à la publication <sup>1</sup>, à leurs frais, d'un texte signalant cette condamnation, texte dont la Première Chambre du Tribunal de Grande Instance de Paris avait ordonné la parution « en caractères d'un demi-centimètre de hauteur, et dans un encadré, sous le titre " Publication Judiciaire " en caractères gras de 1 cm ». Il me semblait donc que les choses étaient suffisamment claires.

Je me trompais lourdement. En effet, le jugement du Tribunal de Grande Instance s'en tient forcément à des points de droit, et le grand public ignore donc l'existence de divers documents d'archives qui avaient été soumis à ce Tribunal et qui prouvent de manière irréfutable que certaines affirmations de Nathalie de Saint-Phalle concernant la liaison entre Albert Cohen et Jane Fillion – et notamment celles qui ont trait aux dates de la liaison – sont dénuées de tout fondement.

Dans un ouvrage paru en mars 1990 <sup>2</sup>, un critique littéraire, Gérard Valbert, reprend à son compte ces fausses dates, enclenchant ainsi un processus dont j'ai eu l'occasion de signaler le danger et par lequel une allégation inexacte, « propagée, finit par s'imposer comme une vérité. On aboutit ainsi à une sorte de progression géométrique de la " désinformation " <sup>3</sup> ». Il y a plus grave : prenant ces dates comme point de départ, Gérard Valbert échafaude une hypothèse concernant certains événements de la vie privée d'Albert Cohen, hypothèse qu'il présente comme un fait.

Il est donc urgent d'arrêter cette « progression géométrique » en livrant au lecteur les détails des étapes successives de ce qu'on pourrait appeler « l'affaire Jane Fillion », pièces à l'appui. Ce sera l'un des buts de ce livre. Cette fois-ci, il faut que les responsabilités soient clairement établies, et les personnes concernées seront donc désignées nommément.

Mais, auparavant, il apparaît nécessaire de commenter

1. *Le Monde*, 6 octobre 1989.

2. Gérard Valbert, *Albert Cohen, le seigneur*, Paris, Grasset, 1990.

3. Bella Cohen, *Autour d'Albert Cohen, op. cit.*, p. 12.

certaines circonstances qui ont précédé ou entouré la publication de l'ouvrage de Gérard Valbert et de s'interroger sur une méthode de travail qui a conduit ce dernier à livrer à ses lecteurs une information qui n'a aucun rapport avec la réalité.

*Première partie*

QUAND LE ROMAN  
MALMÈNE  
LA BIOGRAPHIE



## 1. Un curieux « prière d'insérer »

*Albert Cohen, le seigneur*, le second livre consacré à l'écrivain par Gérard Valbert, sortit de presse en mars 1990, trois mois seulement après mon propre livre, *Autour d'Albert Cohen*. Une comparaison des passages qui traitent d'un même thème révèle, chez Gérard Valbert, une conception de la recherche fort différente de la mienne et lourde de conséquences pour un récit biographique. Cependant, avant même d'aborder cette question de substance, il me faut commenter certaines affirmations relevées dans les textes de présentation de l'ouvrage de Gérard Valbert et qui sont de nature à induire en erreur ses lecteurs.

Le « prière d'insérer » de la quatrième page de couverture précise : « *Pour cette entreprise biographique il fallait un complice tel que Gérard Valbert – celui-là même que Cohen, dans son séjour genevois, avait choisi et presque désigné...* » Je ne sais d'où l'auteur de ce texte tient ce renseignement, qui est inexact. Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à ce qu'écrivit à ce sujet, à la fin de 1986, Gérard Valbert lui-même : « *Le dossier Cohen n'est pas ouvert. Le temps doit préserver l'intimité de l'écrivain. Il faut attendre*<sup>1</sup>. » Il est clair que Gérard Valbert n'estimait pas avoir été « *choisi et presque désigné* » par Albert Cohen pour une « *entreprise biographique* » et que, cinq ans après la

1. *Magazine littéraire*, décembre 1986, p. 68.

disparition de l'écrivain, il jugeait encore prématurée la préparation d'une biographie.

Le « prière d'insérer » indique ensuite que Gérard Valbert a questionné « la plupart de ceux qui ont eu le privilège de croiser » Albert Cohen. En fait, si l'on retrouve, dans la rubrique « Remerciements », le nom « d'amis illustres interrogés » – des écrivains aujourd'hui disparus – ainsi qu'une allusion à « d'autres intimes » non nommément désignés, on est surtout frappé de constater que Gérard Valbert semble avoir négligé plusieurs témoins qui auraient pu l'aider à enrichir son texte. Certains noms viennent immédiatement à l'esprit : Daniel Jacoby, préfacier de l'édition de *Churchill d'Angleterre* citée dans l'ouvrage<sup>1</sup>, qui aurait pu renseigner Gérard Valbert sur la participation d'Albert Cohen au mouvement en faveur des Juifs de l'U.R.S.S.; Claude Lanzmann<sup>2</sup>, qui fut un des proches de l'écrivain durant les années qui suivirent la parution de *Belle du Seigneur*; Madeleine Milhaud, veuve du compositeur, qui, durant les dernières années de la vie d'Albert Cohen, séjourna souvent à Genève et, à chaque fois, rendit visite à l'écrivain; Claude Roy, lui aussi familier de l'appartement de l'avenue Krieg; et – omission proprement étonnante – Christel Peyrefitte, auteur de la préface et de la chronologie de l'édition de *Belle du Seigneur* parue dans la Pléiade.

Toujours en quatrième page de couverture, dans une phrase qui suit le « prière d'insérer », le lecteur est informé que Gérard Valbert « a été le confident et l'ami intime d'Albert Cohen ». Affirmation qui ne manquera pas d'étonner ceux qui ont lu

1. *Churchill d'Angleterre*, Lieu Commun, 1985.

2. La légende d'une photographie reproduite dans l'ouvrage, et qui montre Albert Cohen en compagnie de Claude Lanzmann, est d'une inexactitude regrettable dont le texte fournit plusieurs exemples. Cette légende indique que la photographie fut prise « lors d'un des nombreux colloques auxquels il [Albert Cohen] participa ». En fait, on y voit Albert Cohen à la Conférence sur la situation des Juifs en Union soviétique, tenue au Pavillon Dauphine à Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1969, seule réunion de ce genre à laquelle participa l'écrivain. Déjà fragile à l'époque, il fit le voyage aller et retour à Paris le jour même de la Conférence. Ce fut son dernier voyage à Paris.

le premier livre que Gérard Valbert consacra à l'écrivain <sup>1</sup> et qui sortit de presse quelques jours seulement après la mort de ce dernier. Le « prière d'insérer » du volume, signé de Gérard Valbert lui-même, situe ce dernier, plus modestement, parmi les « admirateurs » de l'écrivain disparu, et on y lit, à la page 83 : « *Albert Cohen ne m'a fait qu'UNE véritable confidence, celle de la mort de sa première épouse.* » Confidence qui, d'ailleurs, n'en fut pas une, car, durant ses dernières années, alors qu'il sentait sa mort proche, Albert Cohen évoquait souvent les événements de sa jeunesse, et notamment le décès d'Élisabeth Brocher.

Il est vrai qu'Albert Cohen a acquis, à titre posthume et par proclamation unilatérale qu'il ne peut plus confirmer ni démentir, toute une série d'« amis ». « *Ami intime* », c'est nouveau. « *Confident* » aussi <sup>2</sup>. Il suffisait d'y penser.

À la fin de son livre, après avoir évoqué « *la contribution des proches d'Albert Cohen* », Gérard Valbert cite mon nom parmi ceux des proches auxquels il adresse ses remerciements. Il laisse ainsi entendre que j'ai participé à son travail, ce qui est inexact. Tout au contraire, je fus amenée, à la suite de longues et pénibles discussions, à m'en dissocier de la manière la plus formelle.

Vers la fin de 1987, un article paru dans la presse suisse m'apprit que Gérard Valbert, que je n'avais pas revu depuis longtemps, envisageait de consacrer un nouvel ouvrage à Albert Cohen. Gérard Valbert devait par la suite me confirmer qu'il avait eu des contacts avec des éditeurs à ce sujet. Il y avait, estimait-il, un manque d'ouvrages critiques

1. Gérard Valbert, *Albert Cohen ou le pouvoir de vie*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1981.

2. Celui qui fut véritablement, durant de longues années et jusqu'à la mort d'Albert Cohen, l'ami intime et le confident de ce dernier n'a jamais défrayé la chronique. Évoquant cet ami vers la fin de sa vie, Albert Cohen exprima le vœu « *qu'il choisisse un souvenir de moi dans les objets qui m'ont appartenu* ». Après la mort d'Albert Cohen, sachant que l'ami, homme pudique, n'oserait pas choisir, je le fis à sa place, et c'est à lui que je remis, sûre qu'Albert Cohen en eût été heureux, la plume d'or de l'écrivain.



concernant l'œuvre d'Albert Cohen, et un livre consacré à l'écrivain devait donc être avant tout présentation et approche critique de cette œuvre.

Au début de 1988, Gérard Valbert exprima le désir de venir me voir, car, me dit-il, mes conseils lui seraient précieux. Je lui répondis que je serais heureuse de le recevoir, mais qu'il ne saurait être question, pour moi, de lui donner des conseils, car la critique littéraire était un domaine entièrement libre dans lequel je ne m'étais jamais permis d'intervenir. Lorsque, le 22 février 1988, il me rendit visite, j'eus l'impression que son premier souci était de terminer les romans qu'il avait en préparation et dont il espérait que les Éditions Grasset accepteraient de les publier.

Le 26 avril 1988, Gérard Valbert m'informa qu'il avait été accepté chez Grasset, à qui il avait présenté un projet pour un livre sur Albert Cohen dont l'œuvre serait le fil conducteur. Il souhaitait venir m'en parler et, constatant ma réticence – puisqu'il s'agissait, dans mon esprit, d'un ouvrage de critique littéraire –, m'assura qu'il désirait seulement me poser quelques questions destinées à éviter des erreurs de fait.

Le 29 juin 1988, je le reçus donc à nouveau. Nous parlâmes de choses et d'autres, puis il me posa quelques questions auxquelles la chronologie de l'édition de *Belle du Seigneur* dans la Pléiade et les documents rendus publics lors de l'exposition Albert Cohen au Petit-Odéon en octobre 1986 avaient déjà fourni une réponse. J'étais sur le point de me demander pourquoi il était venu lorsque, en présence d'un vieil ami<sup>1</sup> d'Albert Cohen qui venait d'arriver et après avoir préfacé ses questions d'un « *Vous allez peut-être me trouver indiscret* », il se mit à m'interroger sur la vie privée d'Albert Cohen. Devant ma réaction négative, il fit preuve d'une insistance choquante, et l'ami en question eut de la peine à contenir son indignation,

1. Le mot « ami » prend ici toute sa signification, puisque l'amitié qui nous liait, Albert Cohen et moi, à cet homme et à son épouse remonte aux années cinquante. Désireux de leur en laisser un témoignage concret, Albert Cohen leur avait remis, un jour, une feuille sur laquelle il avait recopié à la main un passage de *Belle du Seigneur*.

dont Gérard Valbert ne sembla pas s'apercevoir. Ce dernier s'en fut peu après, non sans avoir annoncé son intention de me rendre à nouveau visite dans le courant de l'été. Le lendemain, revenue de ma stupéfaction, j'appelai Gérard Valbert pour lui dire que je ne le recevrais plus.

Au début de 1989, j'eus un échange de correspondance avec lui à propos de certaines affirmations qu'il avait cru pouvoir faire dans une chronologie qu'il venait de faire paraître dans *Magazine littéraire*<sup>1</sup> et dont il sera question plus loin. Je précisai, à cette occasion, que si, dans cette chronologie, il s'était borné à rapporter des faits – et que ces faits m'eussent plu ou non – je n'aurais rien trouvé à y redire. Ce contre quoi je m'élevais, c'était qu'il y avait présenté comme des faits de simples hypothèses que rien ne permettait au lecteur d'identifier comme telles. Le même numéro de *Magazine littéraire* m'ayant appris qu'il préparait, non pas une étude critique de l'œuvre d'Albert Cohen, mais une biographie de l'écrivain, je fis part à Gérard Valbert de la vive inquiétude que m'inspirait sa méthode de travail. Celle-ci, lui dis-je, pouvait convenir à la préparation d'un ouvrage de critique littéraire; appliquée au domaine biographique, elle ouvrait la voie aux pires dérapages.

Le livre de Gérard Valbert démontre que l'inquiétude que j'avais exprimée à l'époque était pleinement justifiée.

Ajoutons ceci : si, comme les « remerciements » que m'adresse Gérard Valbert le font croire au lecteur, j'avais apporté une contribution quelconque à son ouvrage, il n'aurait certainement pas manqué de m'en adresser un exemplaire. Il ne crut pas devoir le faire.

1. *Magazine littéraire*, janvier 1989, pp. 18-26.

## 2. *Les exigences d'une véritable biographie*

Certains critiques ont qualifié mon livre et celui de Gérard Valbert de « *biographies* ». Ce terme ne convient, en fait, ni à l'un ni à l'autre.

Qu'on ait pu voir, en mon livre, *Autour d'Albert Cohen*, une « *biographie* » m'étonne quelque peu, car j'avais tenu à préciser, dans l'Introduction, qu'il n'en était rien. En effet, après avoir évoqué les sollicitations dont j'avais été l'objet de la part de certains fervents d'Albert Cohen, j'avais écrit :

*« Inquiétés par ce qu'ils perçoivent, depuis quelque temps, comme une déformation croissante de la vérité en ce qui concerne la personne et la vie d'Albert Cohen et des siens, ils me pressent d'écrire une biographie " sérieuse " de l'écrivain qui puisse servir de référence.*

*Je m'en garderai bien. D'abord parce que – même si je m'en jugeais capable, et ce n'est pas le cas – la préparation d'une biographie impliquerait des années de travail. Ensuite parce que je pense que le moment n'est pas encore venu d'écrire une biographie. Aucun contemporain ne peut échapper à la subjectivité, et une biographie rédigée actuellement ne saurait donc être " sérieuse ". Il faut attendre que certains documents tombent dans le domaine public. Seuls les documents offrent une garantie d'objectivité, c'est-à-dire, en fin de compte, de vérité<sup>1</sup>. »*

1. Bella Cohen, *Autour d'Albert Cohen*, op. cit., pp. 11-12.

Ayant ainsi spécifié que mon propos n'était point de retracer tous les événements de la vie d'Albert Cohen, j'avais clairement indiqué le but et les limites de mon premier livre. Il visait à opposer, aux affirmations gratuites et aux contre-vérités propagées par certains auteurs concernant Albert Cohen et les siens, « *une information qui s'appuie, non pas sur de simples affirmations, mais, le plus souvent, sur des textes*<sup>1</sup> », une information qui se rapportait donc à ceux qui avaient été touchés par la « *désinformation* » : Albert Cohen lui-même ; et les femmes qui avaient partagé, avant moi, la vie de l'écrivain et dont certaines l'avaient aidé dans son travail : Élisabeth Brocher, sa première épouse ; Yvonne Imer, celle qu'il appelait « *la mère de Solal* » ; Marianne Goss, sa deuxième épouse ; et Myriam Champigny, sa fille unique.

Dans ces conditions, les « *silences* » que semble me reprocher une critique<sup>2</sup> n'en sont pas en réalité. Je n'ai consacré qu'une note de bas de page à Jane Fillion et il n'est pas question, dans mon livre, de la comtesse de Fornszek ? Ces deux femmes n'entraient pas dans le cadre de l'ouvrage, tel que je viens de le définir. Elles seront toutefois évoquées plus loin, car il s'agit maintenant de répondre à la « *désinformation* » que propage, à leur sujet, Gérard Valbert.

Le livre de Gérard Valbert, *Albert Cohen, le seigneur*, n'est pas non plus – répétons-le – une biographie. Voyons d'abord comment d'autres que moi l'ont perçu.

En tout premier lieu, son éditeur. J'avais été fort choquée d'apprendre, récemment, que les services commerciaux de certaines maisons d'édition, pour désigner un livre, le qualifient de « produit ». Pourtant il faut bien se rendre à l'évidence : tout, dans le lancement du livre de Gérard Valbert, rappelle la démarche d'un industriel qui met sur le marché un simple produit de consommation.

– Le produit, assure-t-on, a un « plus » par rapport aux

1. Bella Cohen, *Autour d'Albert Cohen*, op. cit., p. 13.

2. *Le Nouvel observateur*, 12-18 avril 1990, p. 132.



BELLA COHEN

## Albert Cohen, mythe et réalité

Depuis quelques années, Albert Cohen fait l'objet d'ouvrages à caractère biographique, avoué ou non. Le succès croissant de *Belle du Seigneur* suscite des vocations croissantes, les rend, telle est la loi économique, hâtives. Cette hâte, souvent moins bien intentionnée qu'il est dit, produit des portraits qui, d'un livre à l'autre, vont bientôt rejoindre la fiction.

Si, longtemps, l'information a pu passer pour sommaire, la documentation n'en existait pas moins. L'appareil de «La Pléiade», diverses expositions, les éléments déposés à l'occasion du procès de 1989, et accessibles, ainsi que *Autour d'Albert Cohen* ont renouvelé bien des points, ouvert d'autres pistes ; mais sans parvenir, curieusement, sur la table de travail des biographes supposés.

Tout début janvier 1990, l'auteur de *Autour d'Albert Cohen* soulignait, preuves à l'appui, le rôle essentiel des compagnes de l'écrivain jusqu'à la Guerre. Peine perdue, trois mois plus tard paraissait un nouveau dossier qui négligeait ces pièces, reprenant ou développant des affirmations non vérifiées, des hypothèses qui tournaient à l'affirmation.

Ne se voulant ni écrivain ni biographe, Madame Albert Cohen a consacré son second livre à une démonstration de méthode. C'est simple, quelque peu cruel, mais souvent réjouissant. À telle assertion, elle oppose le fait, le document, la date ; elle cite et rapporte la source. Il suffisait donc de chercher et le lecteur pourra se demander pourquoi tant d'auteurs ont ainsi bâclé leurs enquêtes ; il n'en verra que mieux, alors, les relais romancés, les compléments fabulateurs et les récupérations vaniteuses.

La leçon froissera donc, et d'autant plus qu'elle rappelle les règles élémentaires d'un genre que l'honnêteté, seule, garantit. Elle vient aussi à point nommé en attendant que soit publiée la biographie qui, les exemples présents aidant, s'impose désormais.



9 782070 723249



91-IV A 72324 ISBN 2-07-072324-0

110 FF tc

Extrait de la publication